

D'objet à sujet du désir : les métamorphoses de Psyché

From disered to desirer : Psyche's metamorphoses

Fatema-Ezzahra TAZNOUT

Professeure de l'enseignement supérieur

Université Hassan II

Faculté des Lettres Aïn Chock, Casablanca, Maroc

Abstract

Desire is one of the major narrative drives in Apuleius's masterpiece, *The Golden Ass*. This unclassifiable text harbors a treasure with the evocative name : *The Tale of Love and Psyche*. Having an extraordinary beauty, the latter is described, at the start, as a desired character on the verge of reification. However, when desire invades her felling, she becomes a desirer, which propels her body and soul into action. It is Psyche's metamorphosis witch is the outcome of a process where desire turns out to be the key to not only action, but also affirmation of self-being.

Texte inclassable, le chef-d'œuvre d'Apulée, *L'Âne d'or ou les métamorphoses*, est passé à la postérité aussi bien comme le récit des mésaventures burlesques de Lucius, son héros principal, que comme le texte-source du *Conte d'Amour et de Psyché*¹, qui y est enchâssé. Ce conte aux allures de mythe² a connu en effet une fortune telle qu'il s'est affranchi en quelque sorte de son récit cadre³. Du fait de la clôture et de la structure qui lui sont propres, ainsi que de sa portée philosophique, cela n'est point étonnant. Nous pensons cependant que ce conte qui fait l'objet de la présente étude gagne à être rattaché au récit porteur avec lequel il entre en résonance à plus d'un titre. Et ce n'est justement pas un fait du

¹ Désormais *Le Conte de Psyché*, Livres IV-VI, Apulée, *L'Âne d'or ou les métamorphoses*.

²Cet aspect quoique fort intéressant ne sera pas discuté ici en raison des limites inhérentes à cette étude. Nous renvoyons au travail de Nedjima et Emmanuel Plantade qui après avoir exposé cette question se rangent à l'avis suivant : « Quant à la question de savoir si ce récit est un mythe ou un conte, elle a été définitivement réglée depuis qu'il a été soumis avec succès à l'analyse structurale et aux catégories du conte de V. Propp (Mantero, 1973 ; Brossard, 1978) », in Nedjima Plantade et Emmanuel Plantade, « Du conte berbère au mythe grec : le cas d'Eros et Psyché », in *Revue des Etudes berbères* (INALCO), volume 9, 2013, p. 542.

³Cf. notamment Paul Souday, *Les livres du temps*, deuxième série, « Le mythe de Psyché. D'Apulée à M. Gabriel Mourey », Paris Editions Emile-Paul Frères, 1929, p.p. 361-370. L'auteur y revient sur le destin extraordinaire de ce récit entre citations, reprises, adaptations, etc. Voir aussi Nedjima Plantade et Emmanuel Plantade, *op. cit.*

hasard si le ressort du désir constitue une passerelle de choix entre les deux niveaux de narration.

D'Apulée, l'auteur dont la voix a traversé les âges, nous savons qu'il est né à Madure, dans l'ancien royaume de Numidie. C'est le prototype du citoyen romain, ou romanisé, qui a non seulement assimilé à la perfection la culture hégémonique de son époque, mais aussi celui qui en est devenu une sorte de porte-étendard, au point que si son nom est resté dans les annales de l'histoire c'est en tant qu'écrivain et philosophe latin, la dimension nord-africaine de son identité ayant été comme effacée ou oubliée. Ce n'est que bien plus tard, à l'époque moderne, que celle-ci a été mise en lumière et réévaluée.

Apulée est né à Madure donc, en l'an 125 de l'ère moderne, dans une famille numidienne aisée et puissante, ce qui lui donnait de facto les moyens d'accéder à la meilleure éducation de son temps, y compris quand celle-ci devait passer par le voyage. De fait Apulée a beaucoup voyagé, arpentant les contrées méditerranéennes en long et en large. Après Carthage, où il apprit l'éloquence, il a rejoint Athènes pour y suivre un enseignement philosophique dans la lignée platonicienne. Puis ce fut Rome où il exerça ses talents d'orateur en tant qu'avocat. De retour à Madure, il ne tardera pas à s'embarquer dans d'autres périples. Il s'installera un temps en Libye, à Ocea, la Tripoli actuelle, qui ne devait être qu'une étape de son voyage vers Alexandrie en Egypte, destination qu'il ne rejoindra jamais cependant. C'est enfin à Carthage qu'il élira domicile jusqu'à sa mort, survenue en l'an 170. Des statues érigées à son effigie, à Carthage notamment, dûment identifiées par les archéologues, témoignent de sa renommée et de son lustre parmi ses contemporains.

Apulée le numidien, citoyen romain et auteur latin a légué à la postérité une œuvre qui porte témoignage de sa culture encyclopédique, de sa rigueur philosophique, de son ouverture d'esprit et d'une curiosité à toute épreuve. Parmi ses écrits, le plus connu est sans conteste *L'Âne d'or ou les métamorphoses*, texte à strates multiples qui fait un usage systématique du procédé de la mise en abîme¹. Le *Conte d'Amour et de Psyché* y figure en bonne place comme dit précédemment.

L'Âne d'or narre les mésaventures d'un personnage prénommé Lucius (l'un des nombreux points communs qu'il partage avec Apulée, son double ou presque), fils de bonne famille, éduqué et d'une curiosité sans bornes. Sa curiosité est particulièrement attisée par tout ce qui se rapporte aux savoirs et pratiques occultes et à la magie. Comme l'auteur, il est originaire de

¹ Cf. Lucien Dällenbach, *Le récit spéculaire : essai sur la mise en abyme*, Paris, Seuil, 1977.

Numidie et il effectue un voyage en Thessalie, terre réputée pour être une contrée de magiciennes. Un marchand de la ville à qui il a été recommandé lui offre le logis. À peine installé, il entreprend de séduire Plotis, la servante de la famille, qui a vite fait de tomber sous son charme. Tant et si bien qu'elle commet l'imprudence de lui révéler le secret de sa maîtresse, une magicienne patentée. Ses pouvoirs extraordinaires lui permettent notamment de se métamorphoser chaque nuit en oiseau qui fend les airs pour aller rejoindre un amant fortement désiré. Il n'en faut pas plus pour enflammer l'imagination survoltée du jeune homme qui insiste auprès de la servante pour qu'elle le conduise au lieu où sa maîtresse cache la poudre magique, moyen de ses métamorphoses. Plotis cède et lui fait prendre de cette substance tant convoitée. Seulement, au lieu de se voir transformé en oiseau, Lucius perd son apparence humaine au profit d'une « horrible enveloppe de quadrupède », autrement dit il a pris l'apparence d'un âne, la servante s'étant trompée de poudre.

Le grotesque de la situation frappe d'autant plus que le but recherché et le résultat effectif de la manœuvre sont aux antipodes l'un de l'autre. De l'oiseau à l'âne, c'est tout un monde qui creuse l'écart : entre le premier, créature aérienne arpentant le ciel à sa guise, et le second, animal chtonien par excellence, méprisé et condamné aux basses besognes, la dichotomie des significations convoque la dimension symbolique, criante en l'occurrence ; elle fait signe comme souvent dans cette œuvre vers différents niveaux de lecture.

Le drame du jeune homme est accru par le fait qu'il garde sa conscience humaine à l'intérieur de son enveloppe asinienne. Il peut ainsi observer ses congénères, les humains, à leur insu tout en faisant les frais de sa nouvelle condition. Dans un premier temps, la servante affolée cache l'âne à l'abri, dans les écuries, où, comble de l'ironie, il retrouvera la compagnie de son propre cheval qui le toise de haut, le temps pense-t-elle de mettre la main sur le remède qui lui fera recouvrer son apparence initiale. Mais là encore rien ne se passe comme prévu car c'est alors que des brigands choisissent de s'introduire dans la maison. Lestés de leur butin, ils font main basse sur l'âne qui, à son grand désespoir, sera enrôlé d'office à leur service. C'est ainsi qu'il est conduit dans la grotte qui leur sert de cachette au milieu de nulle part. Dans ce refuge est amenée de force une jeune femme nommée Charité ; elle a été enlevée par les voleurs le jour même où elle célébrait ses noces. Elle est littéralement au désespoir. Une vieille femme au service des brigands, entend son chagrin et sa détresse et entreprend de lui raconter un conte afin de la distraire et de la rassurer. C'est à la faveur de cet épisode que *Le Conte de Psyché* est inséré dans la trame narrative du récit porteur. L'âne est témoin de la scène, il écoute et enregistre tout, sans que personne ne prête attention à lui.

Le dispositif narratif ainsi mis en place fonctionne parfaitement pour que l'introduction du *Conte de Psyché*, sans participer de la diégèse principale, prenne place de façon naturelle dans le cours du récit premier, au sein duquel il marque cependant une rupture à plusieurs niveaux. Rupture narrative d'abord, puisqu'aucun élément diégétique ne relie ce récit enchâssé à la trame principale. Cette forme d'interruption diégétique est accentuée par l'étendue de l'épisode, c'est le plus long des nombreux récits enchâssés que compte le texte *spéculaire*¹ d'Apulée, s'étendant à lui seul sur quasiment trois des onze livres qui composent l'ensemble. Rupture de ton et de facture ensuite, parce que le burlesque cède la place au merveilleux du conte et même par certains aspects au conte philosophique ou spirituel.

Le dispositif spatial double ce mécanisme d'enchâssement de manière frappante. À considérer de près la symbolique de la grotte, sa dimension utérine, l'inclusion du *Conte de Psyché* dans le récit porteur, c'est le cas de le dire, est de l'ordre de l'engendrement. En tant que poche narrative, il figure une sorte de microcosme, dont il possède la clôture et l'autonomie, évoluant au sein du macrocosme du récit encadrant.

En plus de son autonomie donc, de par sa longueur le *Conte de Psyché* se superpose en quelque sorte au récit principal au point de l'occulter ; le lecteur se trouvant littéralement happé par le conte de la vieille femme, à l'instar de Charité. L'histoire de Lucius ne reprendra son cours normal qu'une fois la narration du conte achevée. Et sans manquer de le marquer de son empreinte, nous y reviendrons. Le récit des péripéties baroques de Lucius se poursuivra alors, fort en rebondissements de toutes sortes, jusqu'à son dénouement final, lorsqu'il parviendra à retrouver son apparence humaine à la suite de l'intervention de la déesse Isis qu'il invoquera en dernier recours. Il sera pour finir initié au culte de la déesse égyptienne et à celui d'Osiris ensuite, dont il rejoindra le temple à Rome.

Maintenant que nous avons situé le *Conte de Psyché* dans le flux narratif de l'œuvre d'Apulée, intéressons-nous de plus près à sa teneur propre. Le conte s'ouvre comme suit :

« Il y avait une fois un roi et une reine qui avaient trois filles, toutes trois fort belles. Mais pour la beauté des deux aînées, quelques charmantes qu'elles fussent, on n'était pas en peine de trouver des formules de louange ; tandis que celle de la cadette était si rare, si merveilleuse, qu'il y avait dans le langage humain disette de termes pour l'exprimer, ou même pour la louer dignement. » (IV, 28, 1)

Si la beauté est à l'évidence l'attribut par excellence qui qualifie Psyché au point de sceller son destin, il est à noter qu'il n'en est fait aucune description précise. Et pour cause, tant elle semble défier les capacités d'expression du langage humain. Aussi est-elle plus suggérée que

¹ *Ibid.*

détaillée : il y avait « disette de termes pour l'exprimer ». Il y a, certes, une sorte d'unité de mesure qui est donnée, puisqu'il est précisé que Psyché a deux sœurs aînées « fort belles ». Cette précision n'est apportée cependant que pour renforcer par contraste le caractère exceptionnel de la beauté de la cadette. La tradition platonicienne dont se réclamait Apulée est sous-jacente à cette évocation de deux types de beautés : l'une qui relève du monde sensible, commune en quelque sorte (les sœurs aînées), et une seconde qui semble procéder directement du monde intelligible¹ (Psyché). Qu'elle soit adorée comme une divinité, cela semble dès lors couler de source. Universellement admirée, et sans concepts, pour parler comme Kant², Psyché intimide par sa beauté exceptionnelle au point qu'elle se retrouve esseulée ; ce qui n'est point paradoxal si l'on admet que le sentiment d'adoration est nécessairement doublé d'une mise à distance. Comme le désir qui a besoin du manque pour éclore³, l'objet d'adoration est du ressort de la transcendance, il est enveloppé de mystère. Résultat concret, si les sœurs de Psyché épousent chacune un roi, la cadette semble condamnée au célibat.

Objet d'adoration pour le peuple, la princesse devient un objet de préoccupation pour son royal père qui s'en va quérir l'oracle d'Apollon espérant ainsi trouver un époux à sa fille. L'oracle rendu qui intime au roi de conduire sa fille et de la laisser seule au sommet d'un rocher en habits de noces, est insufflé par Amour (Cupidon/Eros) entré en action à la demande de Vénus, sa divine mère, qui ne peut supporter de voir l'adoration qui lui est due usurpée par une simple mortelle. Mais ce que Vénus n'avait pas prévu c'est que Psyché devienne un objet de désir et de passion amoureuse pour son propre fils, qui, au lieu de venger sa mère fait rendre à l'oracle une sentence ambiguë. De fait, sous les traits en apparence monstrueux du mari à qui elle est destinée, ce sont les attributs d'Amour lui-même qui sont décrits de façon paroxystique :

« Qu'en ses plus beaux atours la vierge abandonnée,
Attende sur un roc un funèbre hyménée.
Son époux d'un mortel n'a pas reçu le jour :
Il a la cruauté, les ailes du vautour ;
(2) Il déchire les cœurs, et tout ce qui respire
Subit, en gémissant, son tyrannique empire.
Les dieux, dans leur Olympe, ont tous porté ses fers,
Et le Styx contre lui défend mal les enfers. » (IV, 33, 1)

¹ Platon, *La République*, Paris, Paris, GF-Flammarion, 2016.

² « Le beau est ce qui plaît universellement sans concept », cf. Emmanuel Kant, *Critique de la faculté de juger*, Paris, Vrin, 1965, « Analytique du beau », § 6.

³ Platon, *Le Banquet - Phèdre*, Paris, GF-Flammarion, 1992.

Psyché est amenée en une procession maritale au pied d'un rocher et laissée seule comme l'oracle l'avait indiqué à son père. Mais point de monstre en vue. En lieu et place, c'est le Dieu Zéphyr en personne qui entre en action, la soulevant dans les airs avec délicatesse avant de la déposer en douceur dans un lieu paradisiaque, un jardin enchanté et enchanteur bordant une demeure somptueuse. Des êtres invisibles sont à son service, des voix qui devancent ses moindres besoins et désirs. La description des lieux est un chef-d'œuvre du merveilleux : tout est placé sous le signe de la magnificence, du précieux. « Là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté »¹. Et puis, le soir venu, Psyché se retire dans ses appartements. Seule dans sa couche, au milieu de l'obscurité, elle a à peine le temps de s'inquiéter de sa situation que « déjà l'époux mystérieux est entré, il a pris place, et Psyché est devenue sa femme ». Ellipse parfaite, pour signifier la consommation du mariage. L'époux s'éclipse avant le lever du jour, si bien que l'épouse ne peut savoir à quoi ressemble son mari. S'ils se parlent, si elle peut le toucher, entendre sa voix, il lui est formellement interdit de le voir. Tout en l'entourant de ses soins et attentions, Amour reste en effet à distance et ne l'approche qu'à la nuit tombée. Cela ne l'empêche pas, cependant, de prendre goût à ce commerce qui finit par devenir une douce routine pour elle.

Le temps passant, Psyché se languit des siens et obtient d'Amour de la laisser recevoir ses sœurs parties à sa recherche. Les deux sœurs animées de bonnes intentions au départ ont vite fait de se laisser dévorer par la jalousie une fois découvert le faste dans lequel vit leur cadette. Aussi entreprennent-elles de la chasser coûte que coûte de ce paradis terrestre. Profitant de sa naïveté, elles la persuadent que son mari mystérieux n'est autre qu'un monstre vorace qui s'apprête à la dévorer le moment venu et que sa seule chance de salut est de profiter de son sommeil pour lui ôter la vie. Crédule, Psyché, malgré son trouble, s'exécute. Au milieu de la nuit, elle s'aide d'une lampe et d'un couteau aiguisé pour mettre le plan de ses sœurs à exécution. Or, au moment où elle braque la lumière de la lampe sur le visage de son mari endormi, elle tombe littéralement sous le charme de sa beauté incomparable, se blessant au passage avec l'une de ses flèches et brûlant par mégarde Amour avec l'huile de la lampe. Les voilà tous les deux marqués du sceau de la passion amoureuse. Amour se réveille, en but à la douleur mais aussi à la colère puisqu'il ne peut que constater avec amertume que Psyché est passée outre l'interdit visuel qu'il lui avait imposé. Il abandonne Psyché qui se retrouve dépouillée de tout et chassée de sa demeure alors même qu'elle est enceinte. Commence alors pour elle sa traversée du désert. Éperdument amoureuse de son mari, elle se met

¹ Charles Baudelaire, « L'invitation au voyage », in *Les Fleurs du mal*, Paris, Librairie Générale Française, 1972.

désespérément à sa recherche. Mais auparavant, elle entreprend de se venger de ses deux sœurs ; à chacune d'elles elle raconte la même chose : Amour, son mari, l'aurait chassée dans le but de la remplacer par l'une des sœurs. Victimes de leur propre cupidité, elles courent rejoindre Amour au sommet du rocher d'où elles s'élancent dans le vide persuadées que Zéphyr va venir à leur rencontre comme par le passé quand elles se rendaient en visite chez leur jeune sœur. Elles signent ainsi leur arrêt de mort.

D'emblée, il paraît assez clairement que, dans le parcours de Psyché, l'épisode de la nuit où elle est passée outre l'interdit posé par Amour constitue une ligne de démarcation suffisamment nette pour que les événements la concernant soient distribués en un avant et un après. En amont, c'est donc en tant qu'objet, à la limite de la réification, qu'elle est saisie, tandis qu'en aval, ce sont les modalités de son accession progressive au statut de sujet qui sont esquissées. Dans l'intervalle, la transformation qui s'opère en elle est induite par un embrasement amoureux qui donne tout son sens à l'expression courante « tomber amoureuse ». La chute de Psyché est déclinée au propre comme au figuré. Elle tombe d'abord littéralement à genoux devant la beauté d'Amour lorsqu'elle peut enfin le contempler pour la première fois. Elle en tombe éperdument amoureuse dans le même élan, la chose étant signifiée malicieusement par la blessure accidentelle que lui inflige l'une des flèches dépassant du carquois d'Amour posé au pied du lit. Ensuite, lorsque, ne pouvant supporter de le voir s'éloigner, elle se cramponne fermement à sa jambe droite, si bien qu'elle s'élève avec lui dans le ciel avant de finir par choir, lâchant prise sous l'effet de la fatigue.

Expulsée de son paradis perdu, errant désespérément à la recherche d'Amour, elle sera pour finir un objet de compassion pour une série *d'adjuvants*¹ qui vont entrer en action à chaque fois que nécessaire pour lui apporter assistance.

L'accession de Psyché au statut de sujet se profile clairement avec la première action d'envergure qu'elle initie de son propre chef ; la punition qu'elle inflige à ses deux sœurs. La détermination et le sang-froid dont elle fait preuve contrastent fortement avec la docilité et la douceur qui la caractérisaient jusque-là. Si cela peut surprendre de prime abord, cet acte de vengeance qui aboutit à la mort des sœurs aînées, prend du sens s'il est ramené à sa valeur symbolique. Il marque effectivement la rupture de Psyché avec son passé de femme objet ; les sœurs symboliseraient de ce point de vue la Psyché passive et objectivée. La beauté indicible qui est la sienne, si elle lui a valu de briller comme une étoile au firmament, a comme revers

¹ Vladimir Propp, *Morphologie du conte*, Paris, Gallimard, 1970.

une forme de réification insidieuse, puisque réduite à demeurer dans une passivité la cantonnant à la fonction d'objet. Objet d'adoration pour son peuple ou de passion amoureuse pour Amour, de préoccupation pour son père et de courroux pour Vénus, notamment, le tout sans qu'elle n'ait jamais manifesté de réelle volonté ou de désir propre.

Cela considéré, régler leur compte à ses sœurs, semble procéder d'une volonté nouvelle qui l'anime, celle de prendre son destin en main, avec comme préalable la rupture de ses liens avec les fantômes du passé. C'est à cette condition que s'opère sa métamorphose. La constitution de Psyché en sujet à part entière est parachevée par le désir qui l'anime à présent, celui de rejoindre l'objet de sa quête : Amour.

Le rôle comme le sort violent réservé aux deux sœurs aînées peuvent être enfin appréhendés à la lumière de la notion de *désir mimétique* élaborée par René Girard¹, pour qui tout désir est par essence *mimétique*. Tout y est : le schéma triangulaire (Psyché, Amour et les sœurs) comme la(es) victime(s) expiatrice(s) ou *bouc émissaire* : les sœurs sont comme *sacrifiées* sur l'autel de l'amour. L'éclosion et l'affirmation du désir de Psyché est à ce prix.

L'autre passage à l'acte qui fait se préciser davantage les modalités de cette accession au statut de sujet est l'acte audacieux de Psyché, qui au lieu de choisir de se cacher lorsqu'elle apprend que Vénus est à sa recherche, décide d'aller au-devant d'elle. Mais la déesse, n'est point attendrie par la reddition de Psyché. Bien au contraire. Vénus la soumet à une série d'épreuves qu'elle réussit à surmonter systématiquement grâce à des adjuvants, qui sont en fait des auxiliaires secrètement mobilisés par Amour qui veille sur elle de loin, depuis la prison où sa mère l'a enfermée une fois sa trahison mise au jour. Seulement, après avoir triomphé de la dernière épreuve de la même façon, Psyché succombe toutefois à sa curiosité en ouvrant une boîte qu'elle est allée chercher pour le compte de Vénus dans les entrailles terrifiantes du Styx, et après moult difficultés. La déesse lui avait pourtant interdit formellement d'ouvrir la boîte en question, tout en sachant pertinemment et de façon perfide que la curiosité de la jeune femme serait la plus forte. Sitôt la boîte ouverte, Psyché sombre dans un sommeil de mort. Amour, qui a réussi à s'échapper de sa prison fort opportunément, vient la secourir et la ranimer. Il s'en va quérir dans le même élan l'intercession de Jupiter, son grand-père, pour

¹ René Girard, *Mensonge romantique et vérité romanesque*, Paris, Grasset, 1961. Notons, par ailleurs, qu'en principe c'est Psyché qui réunit en sa personne tous les attributs du *bouc émissaire* parfait (*innocence* et *différence* notamment), schéma valable dans les deux configurations actualisées par le conte (Psyché - Amour - Vénus ou Psyché - Amour - les sœurs aînées). Nonobstant, ce schéma est renversé en faveur de Psyché qui semble bénéficier d'une protection divine qui la soustrait à la logique du *bouc émissaire* et à la violence qui s'ensuit, en dépit du fait qu'elle s'y trouve exposée malgré elle.

permettre à Psyché d'accéder au rang de divinité et ainsi pouvoir célébrer leurs noces avec la bénédiction de Vénus. Jupiter accède à sa demande non sans arrière-pensée, car il sait qu'il pourra toujours compter sur l'assistance d'Amour à chaque fois que nécessaire. Un mariage divin est célébré et Psyché mettra au monde une enfant appelée Volupté. Fin heureuse digne des meilleurs contes de fée. Si le *Conte de Psyché* est à n'en pas douter un prototype du genre, vers quelle morale fait-il signe ?

La curiosité, cet autre nom du désir, joue à l'évidence un rôle majeur dans le parcours de Psyché. Il n'est pas indifférent de noter qu'à chaque fois que Psyché a succombé à sa curiosité, son destin s'en est trouvé chamboulé. Passer outre les interdits visuels posés par Amour comme par Vénus l'a bien mise en grande difficulté et même en danger de mort mais, au final, elle s'en sort divinement bien. Les punitions qui lui sont infligées lui permettent de faire l'expérience de son être véritable tout en l'aidant à s'affirmer en tant que sujet avec une volonté propre.

La curiosité, certes, est un vilain défaut, puisqu'elle ne va pas sans conséquences, mais nullement condamnable dans l'optique du texte apulien. Véritable fil rouge, la curiosité tisse un lien souterrain entre le *Conte de Psyché* et le récit porteur. Le sort de Lucius, comme nous le savons, est surdéterminé par sa curiosité. À sa métamorphose en âne fait pendant la traversée du désert de Psyché et l'empoisonnement qui a failli lui coûter la vie. Si sanction il y a, elle n'est pas pérenne, elle marque un passage obligé avant la véritable métamorphose, celle de l'accomplissement de l'être. L'audace, conjuguée à la persévérance, finit par payer : Lucius, après avoir recouvré son apparence humaine est admis dans le clergé d'Isis et d'Osiris et initié à leur culte, accédant ainsi au summum de ce qu'il a toujours désiré. Quant à Psyché, dont la curiosité semble finalement être le trait le plus constant de sa personnalité, non seulement elle retrouve Amour, conjonction ardemment désirée, mais en plus, consécration suprême, elle accède au statut de divinité sans avoir rien renié d'elle-même. À considérer l'ensemble de son parcours, le cheminement de Psyché, en dépit des apparences, peut se lire comme celui d'un modèle d'émancipation au féminin, de là sa forte résonance avec l'époque moderne et au-delà, sa dimension universelle.

Par le choix du prénom, « Psyché » signifiant « âme » en grec ancien, comme par l'insertion de ce conte dans la trame narrative d'un récit à strates multiples qui se résout par l'accomplissement spirituel et mystique de son héros, Apulée, le platonicien, semble avoir

déposé dans *le Conte de Psyché*, outre sa charge allégorique intemporelle, une leçon de vie d'une étonnante modernité.

Bibliographie

APULEE, *L'Âne d'or ou les Métamorphoses*, traduction Pierre Grimal, préface Jean-Louis Bory, Paris. Gallimard, Folio classique, 1975.

BAUDELAIRE Charles, *Les Fleurs du mal*, Paris, Librairie Générale Française, 1972.

DÄLLENBACH Lucien, *Le récit spéculaire : essai sur la mise en abyme*, Paris, Seuil, 1977.

GIRARD René, *Mensonge romantique et vérité romanesque*, Paris, Grasset, 1961.

PLANTADE Nedjima et PLANTADE Emmanuel, « Du conte berbère au mythe grec : le cas d'Eros et Psyché », in *Revue des Etudes berbères* (INALCO), volume 9, p. 533-563, 2013.

PLATON, *Le Banquet - Phèdre*, Paris, GF-Flammarion, 1992.

———, *La République*, Paris, Paris, GF-Flammarion, 2016.

KANT Emmanuel, *Critique de la faculté de juger*, Paris, Vrin, 1965.

PROPP Vladimir, *Morphologie du conte*, Paris, Gallimard, 1970.

SOUDAY Paul, *Les livres du temps*, deuxième série, « Le mythe de Psyché. D'Apulée à M. Gabriel Mourey », Paris, Editions Emile-Paul Frères, 1929, p. 361-370.

Notice bio-bibliographique de l'auteure

Fatema-Ezzahra Taznout, professeure de l'enseignement supérieur au département de langue et littérature françaises, Faculté des Lettres Aïn Chock, Université Hassan II, Casablanca.

Publications scientifiques :

"Questions d'image", in *Littérature et arts dans l'espace maghrébin*, Editions Konouz, Telemcen, 2020.

"Soufi, mon amour, radiographie d'un succès littéraire", in *Milles et une méditations sur l'amour*, Edition 2020.

"D'un territoire l'autre", in *Horizons Maghrébins*, Toulouse. N. 73/2015 - 2016.

"La littérature marocaine francophone", in "Renouveau littéraire - Espace arabo-turco-persan", *Les Annales de l'autre Islam*, INALCO-ERISM, N°9, 2002

"Section Liban francophone", MOUGIN, Pascal. & HADDAD-WOTLING, Karen. (Dir.). *Dictionnaire mondial des littératures*. Paris, Larousse, 2002 (révision et création de notices).

Communications récentes :

"Yasmine Chami, une écriture de l'intranquilité", Colloque international *L'imaginaire du féminin/masculin : Permanences et métamorphoses*, 4 -5 Mars 2020, Mohammedia

"L'Amérique comme horizon et comme utopie", Colloque international *Poétique du voyage*,
17-18 avril 2019, Safi.

taznoutfatimazohra@gmail.com

Version numérique